

Les chemins de la puissance

Qu'est-ce que la géopolitique ?

Géopolitique et histoire

La géopolitique est l'étude des rapports qui existent entre les données géographiques et la politique des États. Plus largement, elle consiste en l'étude de l'espace comme enjeu de rivalités et de conflits entre des acteurs dont le mode d'action est l'usage direct ou indirect de la violence organisée. Le mot, d'abord apparu en Suède en 1889, est la traduction du terme allemand *Geopolitik*, titre d'un ouvrage de Friedrich Ratzel. La géopolitique se distingue de la *géostratégie*, qui s'interroge sur l'influence de la géographie sur la conduite des guerres et s'intéresse aux théâtres d'opération des conflits aussi bien qu'aux alliances entre les acteurs. Elle se distingue aussi de la *géographie politique*, qui s'intéresse à l'espace comme un cadre politique et étudie les conflits dans leurs différentes échelles en accordant une attention aux frontières et aux pôles politiques. Pour analyser la complexité du monde contemporain, les géopoliticiens font de plus en plus appel à des notions abstraites, comme l'idée de nation.

L'universitaire Yves Lacoste (né en 1929) est l'un des fondateurs de la géopolitique française contemporaine. Il a notamment créé la revue de référence en matière géopolitique, *Hérodote*, en 1976.

«Le raisonnement historien et la méthode d'analyse géopolitique sont en vérité indissociables. [...] L'important est d'expliquer les conflits actuels, en associant les cartes qui les représentent à l'analyse des conséquences présentes d'événements qui se sont produits il y a plus ou moins longtemps – quelques mois, quelques années ou plusieurs siècles. Il n'est pas possible de comprendre, même à grands traits, une situation géopolitique sans savoir "comment on en est arrivé là", c'est-à-dire sans être informé grosso modo des rivalités de pouvoirs qui se sont historiquement succédé sur les territoires en question, car, de nos jours, certaines forces politiques ravivent la mémoire de vieux conflits que l'on croyait oubliés. [...] Il faut être conscient que la manipulation des souvenirs historiques est classique, surtout s'ils sont des arguments géopolitiques pour un camp ou un autre. Aussi faut-il s'efforcer de confronter les versions contradictoires de l'Histoire que diffusent les protagonistes de la plupart des conflits. Les propagandes utilisent, chacune à leur profit, telle ou telle période de l'Histoire et en passent d'autres sous silence. [...] La fréquence avec laquelle le mot «géopolitique» est aujourd'hui utilisé, et presque toujours à juste titre, traduit le fait que ces problèmes intéressent nombre d'hommes et de femmes qui se soucient du destin de leur pays, de ce qui se passe dans le monde.»

Yves Lacoste, *Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui*, Larousse, 2008.

Comment définir la puissance ?

Dans les relations internationales, la puissance correspond à la faculté ou la capacité d'un acteur de produire ou d'empêcher un effet. La puissance dépend des rapports de force mais aussi de la perception qu'en ont les différents acteurs. Pour les États, la puissance

se confond d'abord avec le pouvoir militaire et économique et la capacité d'intervenir militairement. Dans la première moitié du XX^e siècle, les États-Unis et l'URSS affirment progressivement leur hégémonie, c'est-à-dire leur suprématie sur d'autres puissances, qui s'affirme pleinement pendant la Guerre froide. Cette hégémonie, ainsi que celle des puissances coloniales, est contestée dans la seconde moitié du siècle, en particulier par les pays non alignés.

La puissance chinoise selon Mao

Pendant la Guerre froide, la dissuasion nucléaire garantit l'équilibre des grandes puissances. Toutefois, Mao qualifie dès 1946 la bombe atomique de «tigre de papier», estimant qu'elle n'est pas le facteur décisif de la puissance chinoise.

«Peut-on prévoir quel sera le nombre de victimes provoquées par une future guerre ? Il se peut que ce soit un tiers des 2 700 millions de la population du monde entier, c'est-à-dire seulement 900 millions de personnes. J'estime que c'est encore peu si les bombes atomiques sont larguées. Certes, c'est horrible. Mais même si c'était la moitié, ce ne serait pas encore si mal. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas nous qui l'aurons voulu, mais eux, qui nous imposent la guerre. Je pense, personnellement, que le monde entier connaîtra ces horreurs quand la moitié de l'humanité périra et peut-être plus que la moitié. J'ai eu une discussion à ce propos avec Nehru qui est plus pessimiste que moi sur cette question. Je lui ai dit que si la moitié de l'humanité devait périr l'autre moitié subsistera et, en revanche, l'impérialisme sera complètement supprimé, il ne restera que le socialisme dans le monde entier. En cinquante ans ou en l'espace de cent ans la population doublera ou même plus.»

Mao Zedong, Déclaration dans la *Pravda*, 21 septembre 1963.